

blanches épaisses et indurées, siégeant surtout à la face dorsale de la langue ?

D'après Vidal et Clark, cette affection se transforme souvent en *épithélioma*, se rencontre souvent chez les gens malpropres qui n'ont pas soin de leur bouche.

(à continuer)

ATTENDRE POUR OPERER QUE L'APPENDICITE SOIT "REFROIDIE" C'EST EXPOSER LE MALADE A LA MORT

PAR M. LE PROFESSEUR G. DIEULAFOY

La communication que j'ai l'honneur de faire aujourd'hui à l'Académie a surtout pour but de mettre en évidence le rôle de l'intoxication dans les accidents mortels de l'appendicite. Voici les faits :

Le lundi matin, 2 juin, M. Marion, suppléant du professeur Duplay à la clinique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu, nous demandait de venir voir, salle Saint-Landry No 31, un garçon de vingt-trois ans, entré la veille à l'hôpital. Ce jeune homme nous raconte que sa maladie a débuté d'une façon inopinée dans la nuit du jeudi au vendredi, alors que la veille, il était, comme toujours, en parfaite santé. Le jeudi il avait travaillé comme d'habitude, il avait dîné de bon appétit et il s'était couché sans éprouver le moindre malaise. Vers 2 heures du matin il est réveillé par des douleurs sous-ombilicales, d'abord peu vives, puis plus intenses.

Le vendredi matin, malgré ses douleurs, cet homme se lève et se rend à son travail, mais il ne peut déjeuner, il rentre chez lui et il se couche. Dans la soirée apparaissent quelques frissons. La nuit du vendredi au samedi est fort pénible, mais il n'y a ni nausées ni vomissements.

Le samedi matin, 31 mai (deuxième jour de la maladie) les douleurs abdominales sont très vives. Le malade dit avoir eu la fièvre toute la journée. Deux lavements amènent une évacuation; le lait tiède est bien toléré. Un médecin vient dans la journée et parle d'appendicite.

Le dimanche, 1er juin (troisième jour de la maladie) le jeune homme est amené à l'Hôtel-Dieu. Le ventre est à peine ballonné et douloureux à la région sous-ombilicale. Il n'y a